

L'équipement militaire d'époque républicaine en Gaule

*Michel Feugère**

1• Armes et batailles

Durant les derniers siècles de la République, Rome fut amenée à conduire en Gaule un certain nombre d'expéditions dont plusieurs représentaient de véritables campagnes militaires. Ces divers événements ont amené la perte ou le dépôt, sur le sol gaulois, d'armes et de pièces d'équipement militaire qui sont restées longtemps mal connues, la République étant elle-même une période négligée au sein d'une archéologie militaire peu prisée des chercheurs français.¹ Il a ainsi fallu attendre plus d'un siècle pour que les armes recueillies par Napoléon III au cours des fouilles d'Alésia bénéficient, grâce au travail tout récent de S. Sievers, d'une étude détaillée (fig. 2 et 3).²

Les armes découvertes en France depuis le XVIII^e s. (fig. 1) ont souvent été rapportées, par les inventeurs ou les contemporains, à un nombre limité d'événements historiques attestés par les sources littéraires: au palmarès de ces hauts faits militaires, la pacification de la basse vallée du Rhône par C. Sextius Calvinus en -124/-122 et les campagnes césariennes de -58/-52 en Gaule Chevelue sont les plus souvent cités. Ces événements connus ont fonctionné comme autant d'aimants dans l'historiographie nationale, toutes les armes d'un site étant généralement rapportées à une cause unique: c'est ainsi que parmi le mobilier d'Alésia, on n'hésitait pas à considérer comme républicaines une épée de l'Age du Bronze et des armes du haut Moyen-Âge issues des fouilles napoléoniennes.

Avec le temps, le cadre historique de ces découvertes est apparu trop limité. Sans remettre en cause le principe de l'identification d'une trouvaille avec un événement historique connu par les textes, on s'est contenté d'ajouter d'autres batailles et campagnes militaires à la liste disponible: réduction des révoltes de 90 dans la basse vallée du Rhône; destruction des villages massaliotes alimentant la ville à

l'occasion du siège de 49..., etc. Curieusement, d'autres faits militaires attestés par les sources, comme la bataille d'Agen en 108, la lutte contre les Cimbres, les Teutons et les Ambrons en 105 (défaite romaine d'Orange), ne semblent avoir inspiré aucun chercheur.³

Si le raisonnement des historiens et des archéologues s'est affiné au cours des dernières décennies, c'est en particulier grâce aux progrès techniques accomplis dans deux directions complémentaires:

- d'une part, une perception plus précise des séquences stratigraphiques, qui conduit par exemple à observer une brève réoccupation entre deux couches de destruction attestées sur le site d'Entremont: c'est la raison pour laquelle, sans nier les dommages apportés par Sextius Calvinus à l'agglomération, on met désormais son abandon définitif en relation avec les troubles liés à la reprise en main de la région par les Romains vers 90.
- d'autre part, les progrès accomplis dans le domaine de la typo-chronologie: l'étude des céramiques à vernis noir permet ainsi de replacer la destruction de Saint-Blaise, jusqu'alors datée de 49, vers 122 av. n. ère; ou encore, inversement, d'attribuer aux mouvements de troupes du I^{er} s. de notre ère de nombreuses armes du val de Saône jusqu'alors considérées comme césariennes.

2• Armes et contextes

L'état de la question ne passe donc pas par l'identification *a-priori* des événements qui ont occasionné le dépôt de telle ou telle découverte, mais d'abord par la description des armes et des contextes dans lesquels on les a recueillies. On trouvera ci-dessous un inventaire provisoire des armes républicaines découvertes en Gaule. Les contextes, quant à eux, se répartissent en six catégories:

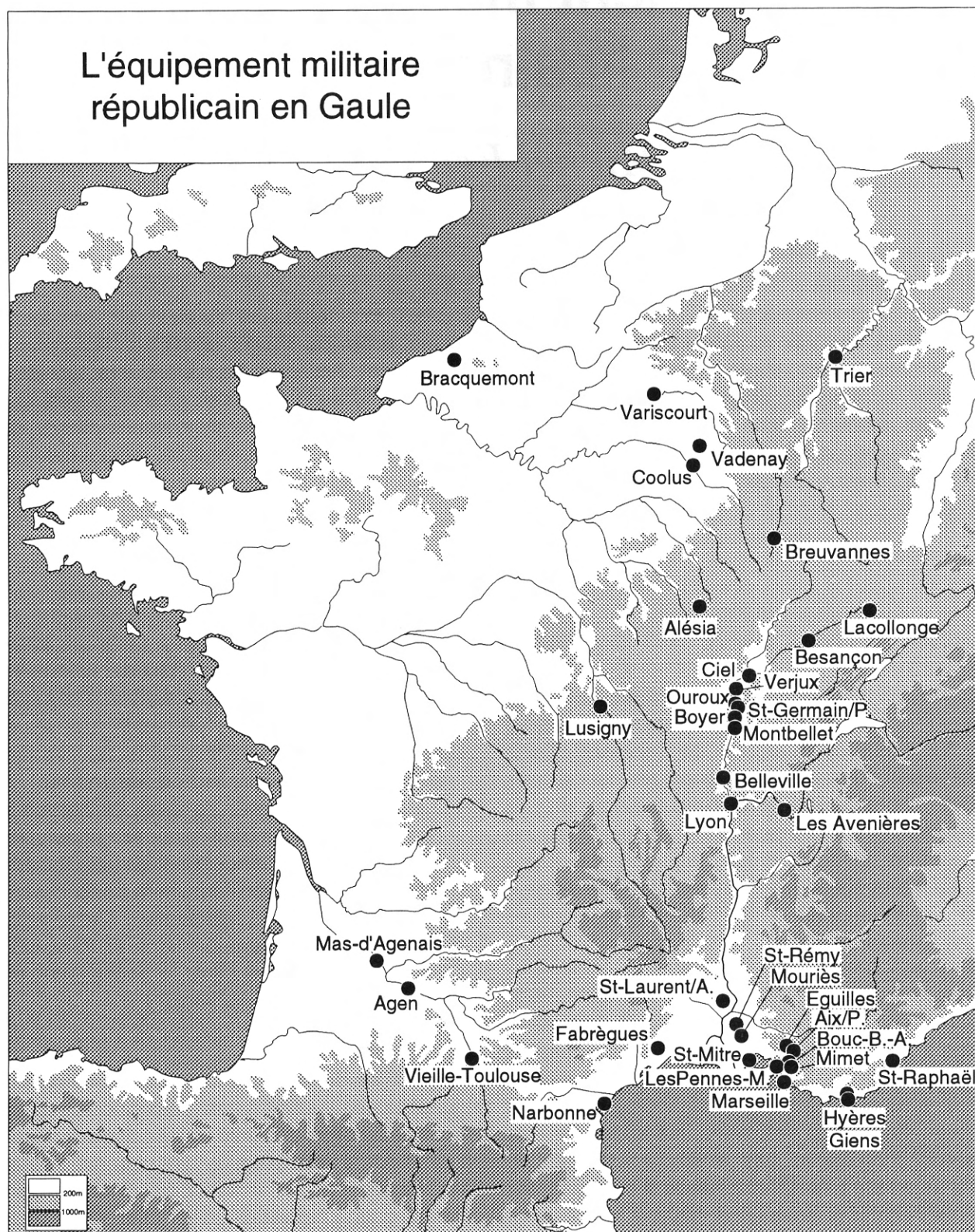


Fig.1: Localisation des sites mentionnés dans le texte.

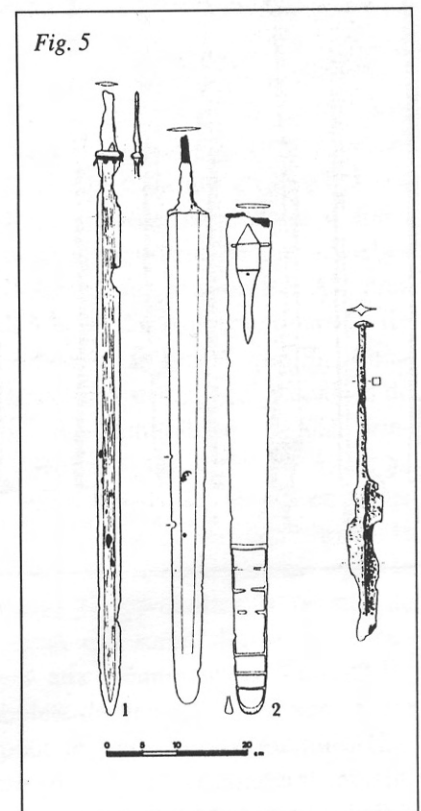
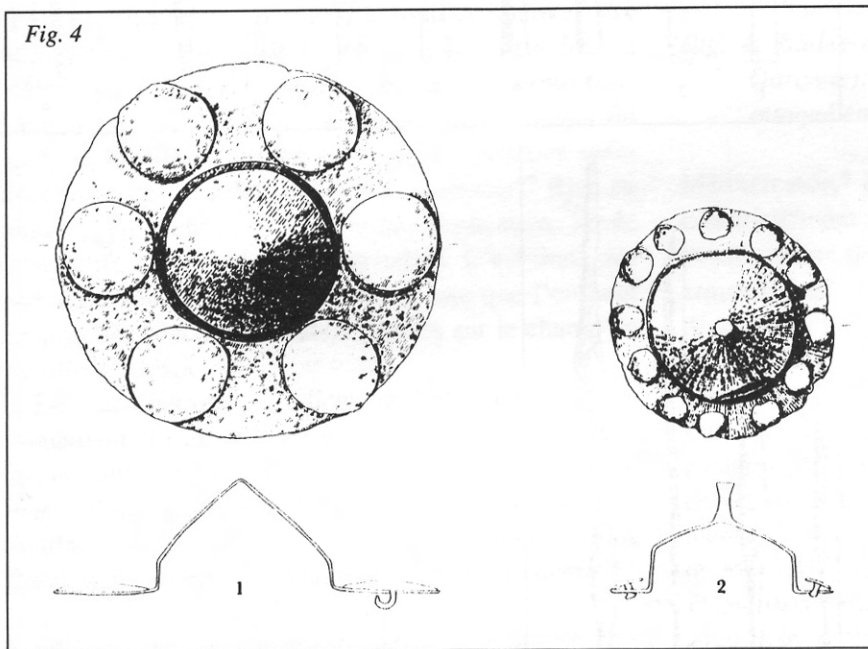
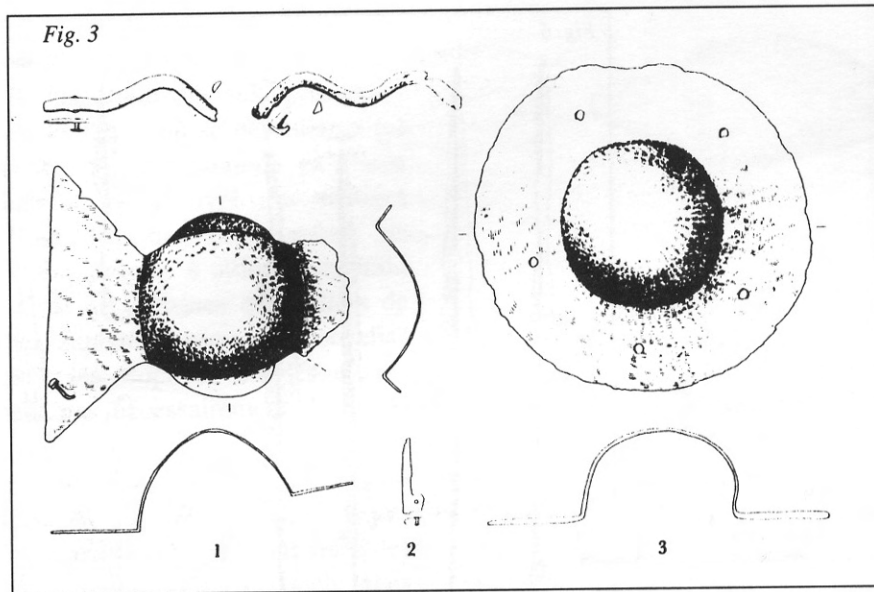


Fig. 2: Armes d'Alésia (d'ap. SIEVERS, 1994).

Fig. 6

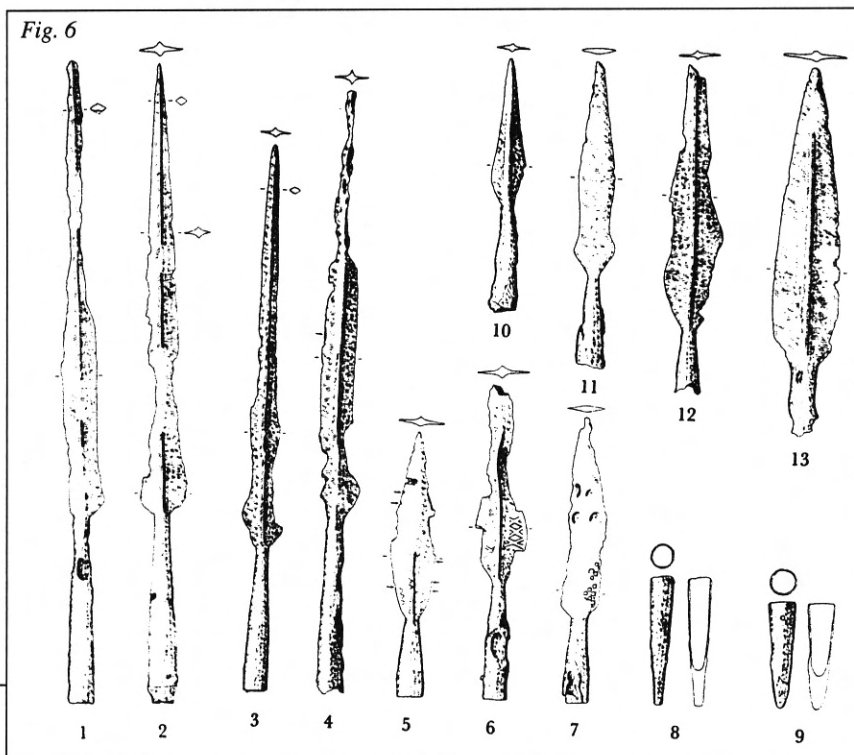


Fig. 7

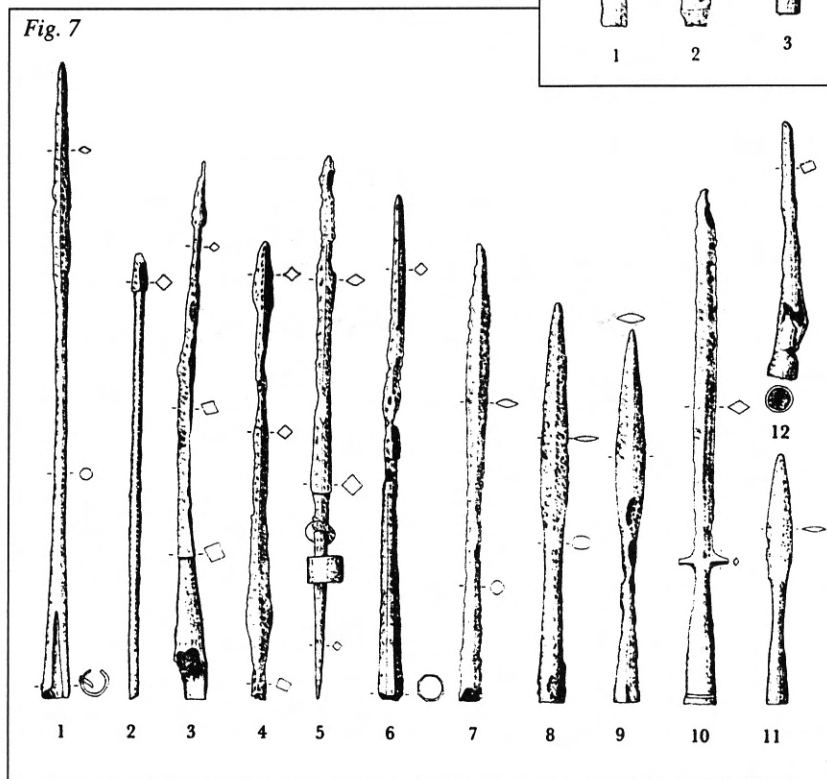


Fig. 8

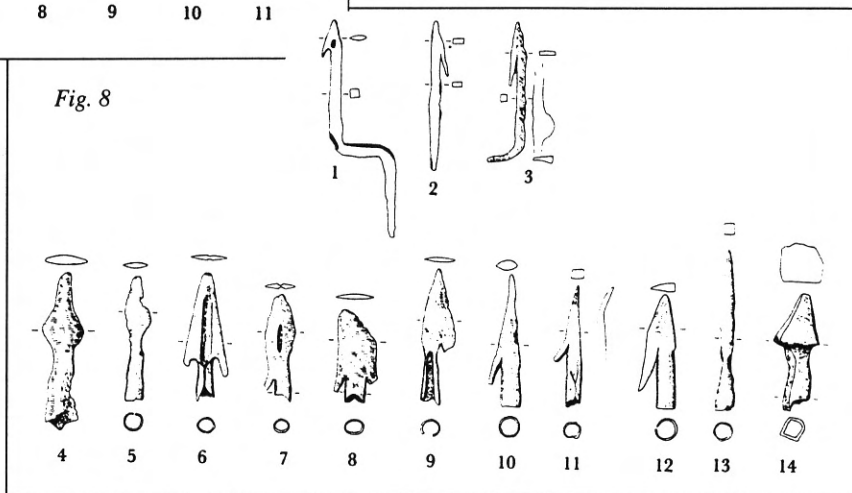


Fig. 3: Armes d'Alésia (d'ap. SIEVERS, 1994).

2.1 Champs de batailles

Malgré les efforts des érudits locaux, prompts à désigner sur le terrain les lieux où se déroulèrent les affrontements historiques, on n'a reconnu en Gaule aucun champ de bataille ayant livré des vestiges caractéristiques. Il faut dire que ces combats ne laissent guère de témoins propres à attirer l'attention des archéologues: même les dizaines de milliers de morts décrits par les auteurs antiques (ensevelis? incinérés? sur place?), les trophées dressés dès le lendemain, ne laissent pas nécessairement de traces visibles.⁴

Le seul site que l'on puisse directement rattacher à des événements militaires connus par des textes demeure donc, en Gaule, celui d'Alésia. Si le tracé des contrevallations est bien connu, grâce aux recherches napoléoniennes et aux photographies aériennes de ces dernières années, les données de fouilles relatives aux découvertes d'armement demeurent difficiles à interpréter. S'agit-il d'armes perdues au cours des combats de -52? enfouies volontairement pendant ou après la bataille, dans un but votif? ensevelies enfin avec les corps des défunts, à titre funéraire?⁵ Rien ne prouve, en outre, qu'une seule explication rende compte de l'ensemble des trouvailles. C'est donc des nouvelles fouilles entreprises sur le site que l'on peut attendre les précisions indispensables sur le champ de bataille d'Alésia.

Le rattachement d'indices archéologiques à des événements moins importants demeure toujours fragile: ainsi, peut-on associer une balle de fronde du Mas d'Agenais, marquée MANL (fig. 4),⁶ à l'embuscade dont fut victime en Aquitaine, selon César, le pro-préteur L. Manlius en 77 av. notre ère?

2.2 Sièges et sacs d'agglomération

C'est, de très loin, la principale source documentaire sur les armes républicaines en Gaule. La stratégie romaine privilégie en effet le siège des agglomérations, centres de pouvoir et bases logistiques, sur la guerre d'usure dans laquelle l'armée est généralement mise à rude épreuve. Si les sources écrites décrivent essentiellement, sous la plume de Jules César, les sièges de -58/-52, l'archéologie nous révèle des opérations analogues pour des périodes nettement plus anciennes. Il n'est, bien sûr, pas toujours facile de désigner l'auteur de ces agressions (Marseille dispose aussi, selon toute vraisemblance, des mêmes pièces d'artillerie que l'armée romaine).⁷

En Gaule du Sud comme dans le reste de la

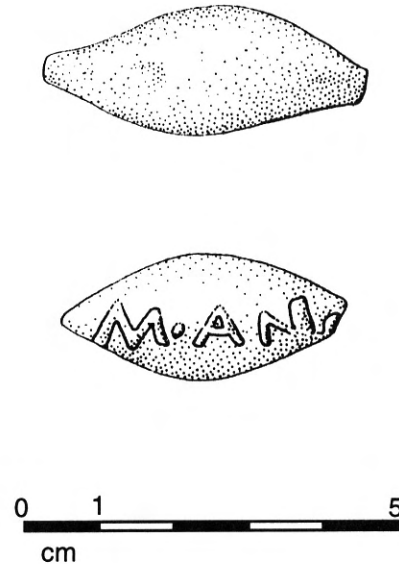


Fig. 4: Balles de fronde du Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne): marque du pro-préteur L. Manlius attaqué en 77 av. J.-C.?

Méditerranée,⁸ les vestiges de ces sièges consistent essentiellement en projectiles d'artillerie, boulets en pierre, balles de fronde en plomb et éventuellement armatures de traits en fer. De tels témoins ont été découverts, par exemple, sur les sites du Baou-Roux, de Saint-Blaise et d'Entremont (première ville), tous assauts liés aux opérations menées par les consuls M. Fulvius Flaccus et C. Sextius Calvinus en 125/123. La datation de ces sièges résulte cependant d'après débats, dont certains se poursuivent encore actuellement. L'oppidum du Baou-Roux à Bouc-Bel-Air, près de Marseille, connaît à la fin du troisième quart du II^e s. une destruction brutale et définitive, que Ph. Boissinot propose de rattacher aux campagnes romaines de 125/123.⁹ L'oppidum de Saint-Blaise, fouillé principalement par H. Rolland de 1935 à 1970, a également subi une destruction militaire, placée par ce dernier en 49 av. n. è. (fig. 5 et 6);¹⁰ mais le développement récent des connaissances sur le mobilier archéologique, en particulier, a permis de vieillir cette destruction qui serait désormais à rattacher, selon A. Cayot, aux événements de 125/123.¹¹

L'examen des boulets de pierre trouvés sur ce site montre, au moins pour les plus faibles modules (fig. 5), un net alignement sur le système pondéral romain. Le système est moins net en ce qui concerne les balles de fronde (fig. 6), mais la présence d'au moins une balle de 32 grammes n'est pas sans évoquer une

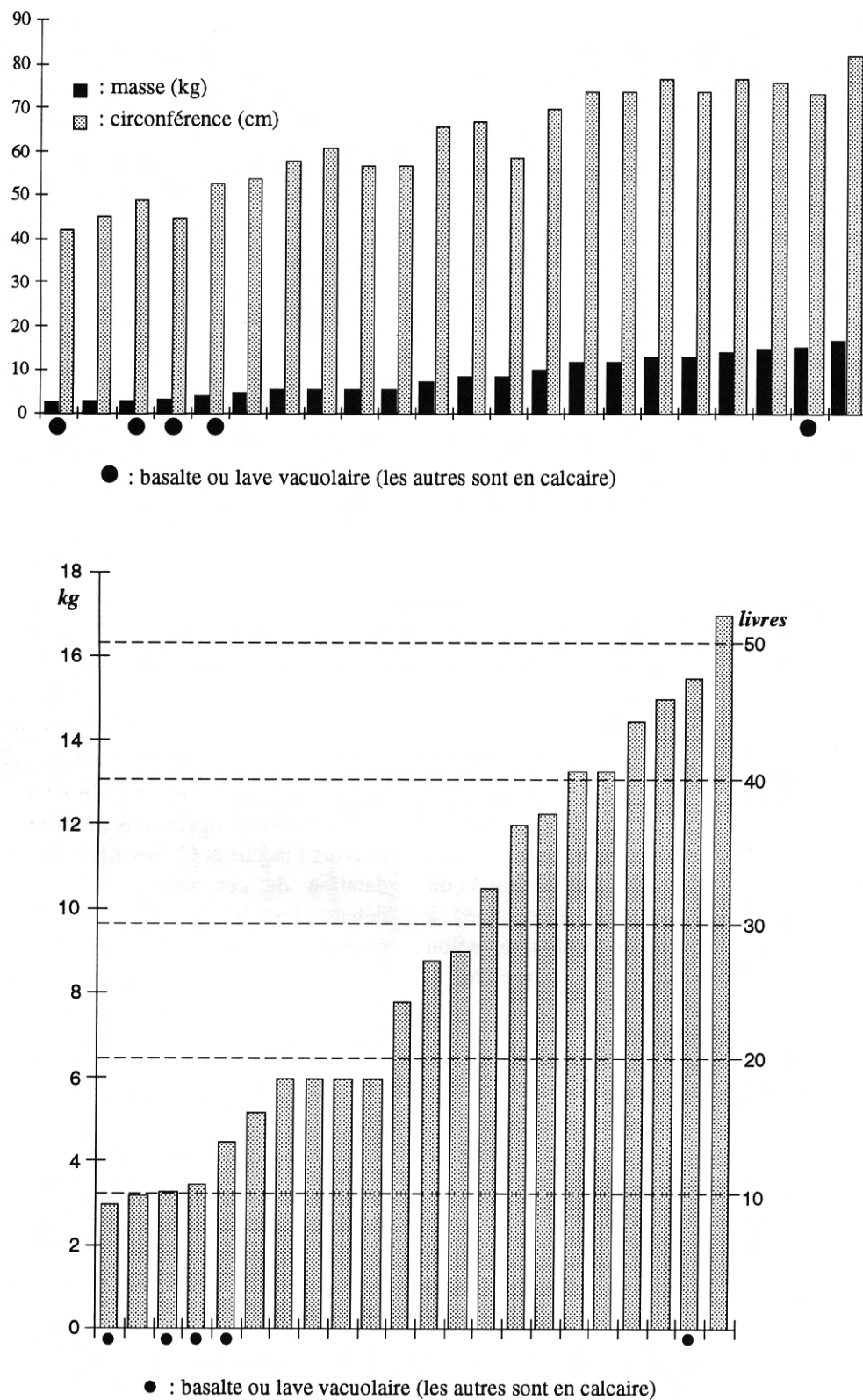


Fig.5: Boulets en pierre de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts); Musée de St-Rémy-de-Provence.

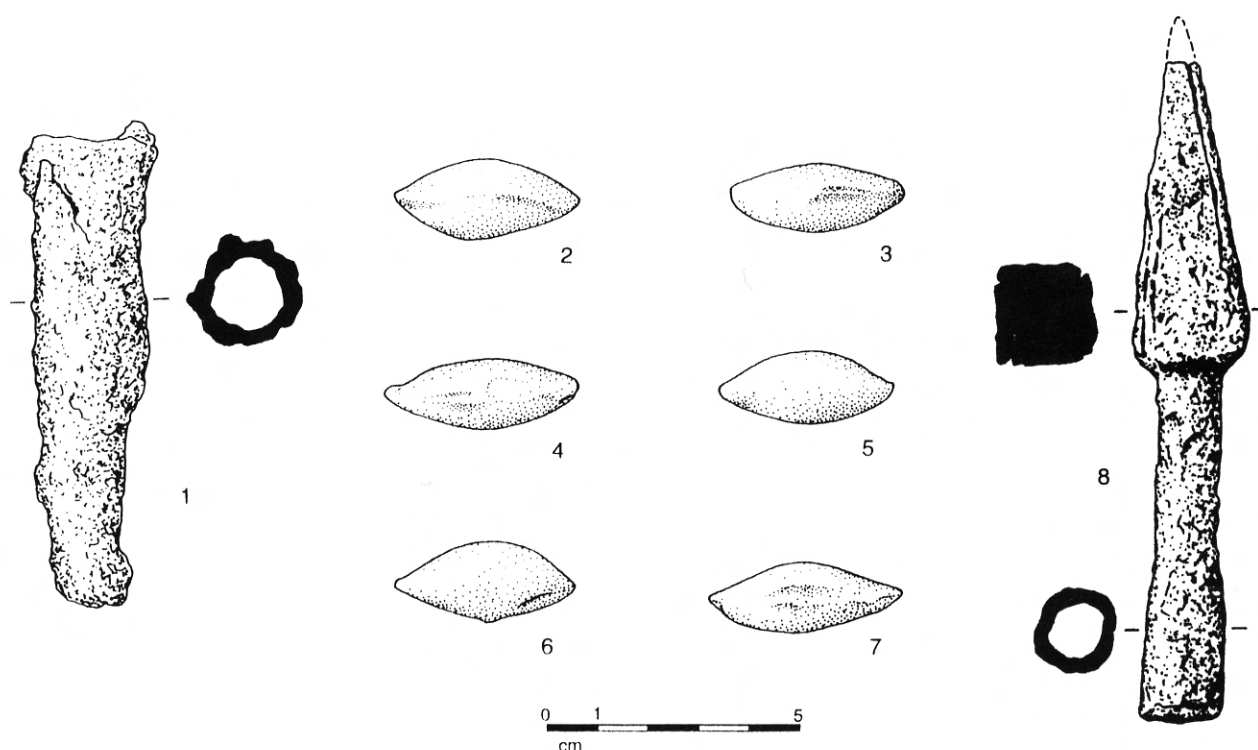


Fig.6: Armes de St-Blaise: talon de lance en fer («fossé hellénistique»), balles de fronde en plomb (masses: 41, 6; 39, 4; 36, 6; 36; 34, 8; 32, 3 g) et armature de trait de catapulte; Musée de St-Rémy-de-Provence.

division de la livre: peut-être ces objets étaient-ils fabriqués «al marco», à l'instar de certaines monnaies.

De son côté, Entremont a été longtemps considéré, notamment à la suite des travaux de F. Benoit, comme un gisement de référence pour la période antérieure à 125/123.¹² Le fouilleur avait en effet décrit en abondance les traces des sièges qui, selon lui, mettaient un terme à l'habitat: il voyait même dans les deux destructions superposées, bien repérées dès cette époque, les traces de Flaccus en 125 et de Calvinus en 124. La reprise des fouilles a amené une position plus nuancée: selon P. Arcelin, le site subit un premier assaut militaire, vers 130/120; les dégâts causés par ce siège, notamment les boulets de catapulte, sont assez sérieux pour qu'une partie de la ville doive être reconstruite. Vient ensuite, sans hiatus, une réoccupation d'environ une génération, au cours de laquelle la ville atteint sa plus grande prospérité. Cette phase tardive est interrompue par un deuxième siège, suivi d'un sac, après lequel Entremont ne connaîtra qu'une réoccupation ponctuelle.¹³ La fin de la ville serait désormais à placer, selon les fouilleurs, vers 100/90.¹⁴

Un autre site, de taille bien inférieure mais très

proche de Marseille, le village de *La Cloche* aux Pennes-Mirabeau, a subi un siège en règle suivi d'une destruction définitive de l'habitat. Les conditions de ce drame ont été bien observées par le fouilleur, L. Chabot, qui comme à Entremont a retrouvé ici le mobilier des habitations rejeté dans les rues;¹⁵ les cases en terre crue du village mis à sac après un assaut brutal (boulets d'artillerie, balles de fronde) semblent avoir été systématiquement détruites à coups de talons de lance et de pilum.¹⁶ A l'heure actuelle, on considère que cette destruction doit avoir été liée au siège de Marseille de 49 av. n. ère.

De nombreux sites de la basse vallée du Rhône ont également livré des boulets de pierre, interprétés comme des projectiles d'artillerie, mais leur attribution à un événement attesté par ailleurs sur le site, et donc leur datation, reste le plus souvent difficile à établir. C'est le cas de l'oppidum de *Jastres-Nord* à Lussas (Ardèche), du site hellénistique de Glanum (St-Rémy-de-Provence) et de la ville même de Marseille, où l'hypothèse du siège de -49 demeure cependant l'explication la plus vraisemblable.

En Gaule Chevelue, les exemples comparables sont

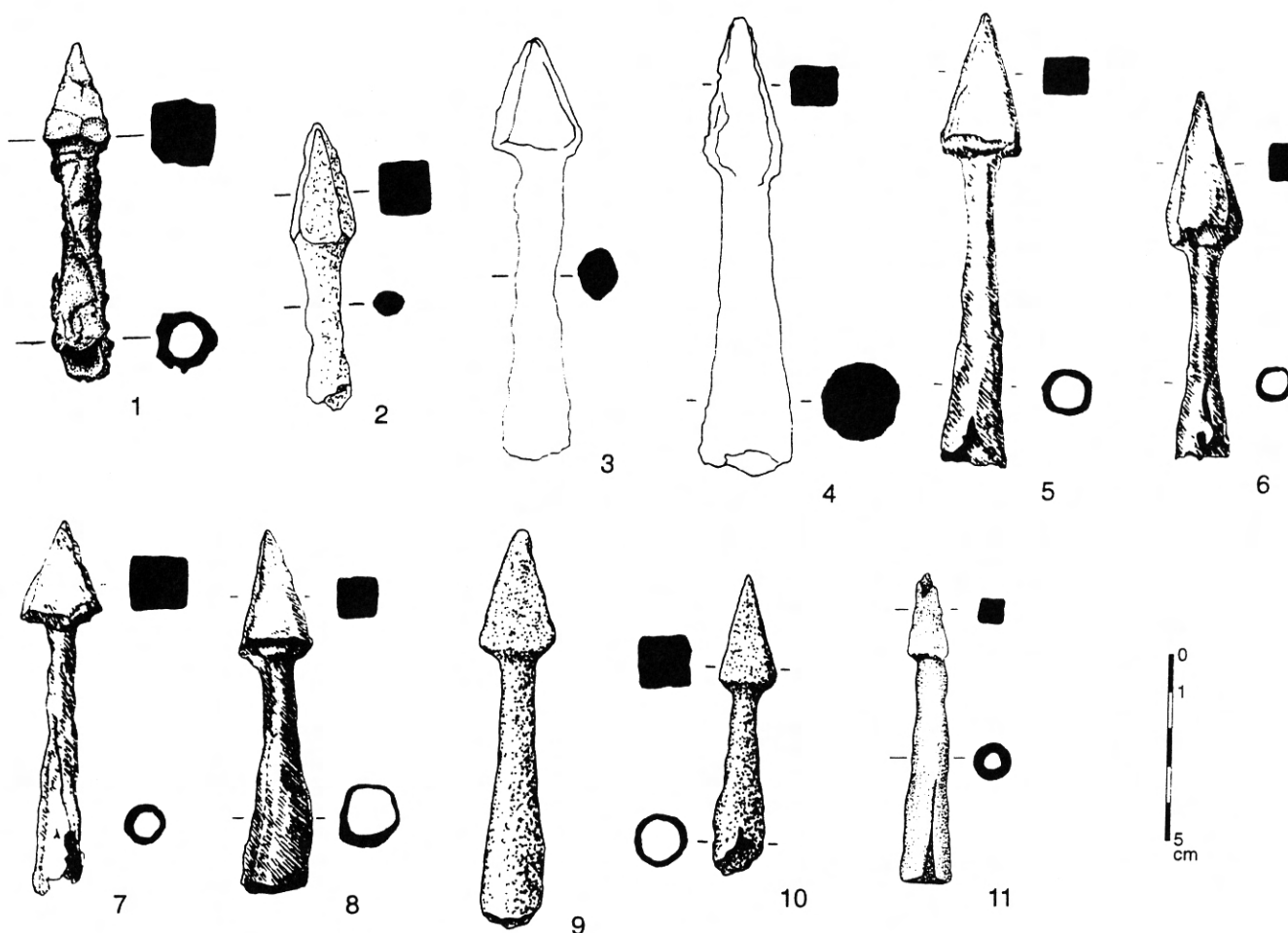


Fig.7: Armatures de traits de catapulte tardo-républicains (1-10) et tibérien (11): 1, Marseille, Baou de Saint Marcel; 2-8, Aix-en-Pce, Entremont; 9-10, Vieille-Toulouse; 11, Aulnay-de-Saintonge (v. note 20).

évidemment moins nombreux; à Alésia, l'armée romaine a utilisé diverses pièces d'artillerie, ce dont témoignent les boulets de pierre de plusieurs modules et traits de catapulte,¹⁷ sans parler des frondeurs.¹⁸ Pour le reste, on ne peut guère citer que des découvertes isolées, dont la datation demeure le plus souvent incertaine. Si boulets de pierre et balles de fronde¹⁹ peuvent souvent appartenir à la République comme au principat, les traits de catapulte évoluent à partir de la mort de César vers une forme plus effilée (fig. 7);²⁰ on peut donc considérer comme anciens les objets qui, comme à Vieille-Toulouse par exemple, comportent une tête trapue et massive.

2.3 Sépultures

Rares sont, en Gaule, les sépultures qui ont livré des armes romaines; l'objet le plus fréquemment représenté (si l'on peut dire pour une catégorie aussi mal attestée) est le casque, illustré par les deux types

qui se succèdent à la fin de la République. Le modèle étrusco-italique à bouton, dont la forme semble tomber en désuétude au début du I^{er} s. av. n. è., est attesté aux Martres-de-Veyre²¹ et à Saint-Laurent-des Arbres²² (fig. 8). Le modèle hémisphérique désormais considéré comme césarien n'est actuellement connu que dans une seule tombe gauloise, celle de Trier Olewig (fig. 9). Cette sépulture a été interprétée comme celle d'un auxiliaire trévire combattant avec épée et bouclier indigène, mais ayant adopté le casque romain. Une autre trouvaille, celle de Lusigny (Allier), où le casque anciennement déformé a été recueilli sur le site d'une gravière, pourrait provenir d'une sépulture détruite.

L'épée tardo-républicaine (*gladius hispaniensis*) n'apparaît à ce jour que dans une tombe de Mouriè (B.-du-Rh.) (fig. 10, 1), malheureusement fouillée en dehors de tout contexte scientifique. L'association de cette arme avec un abondant mobilier²³ permet cepen

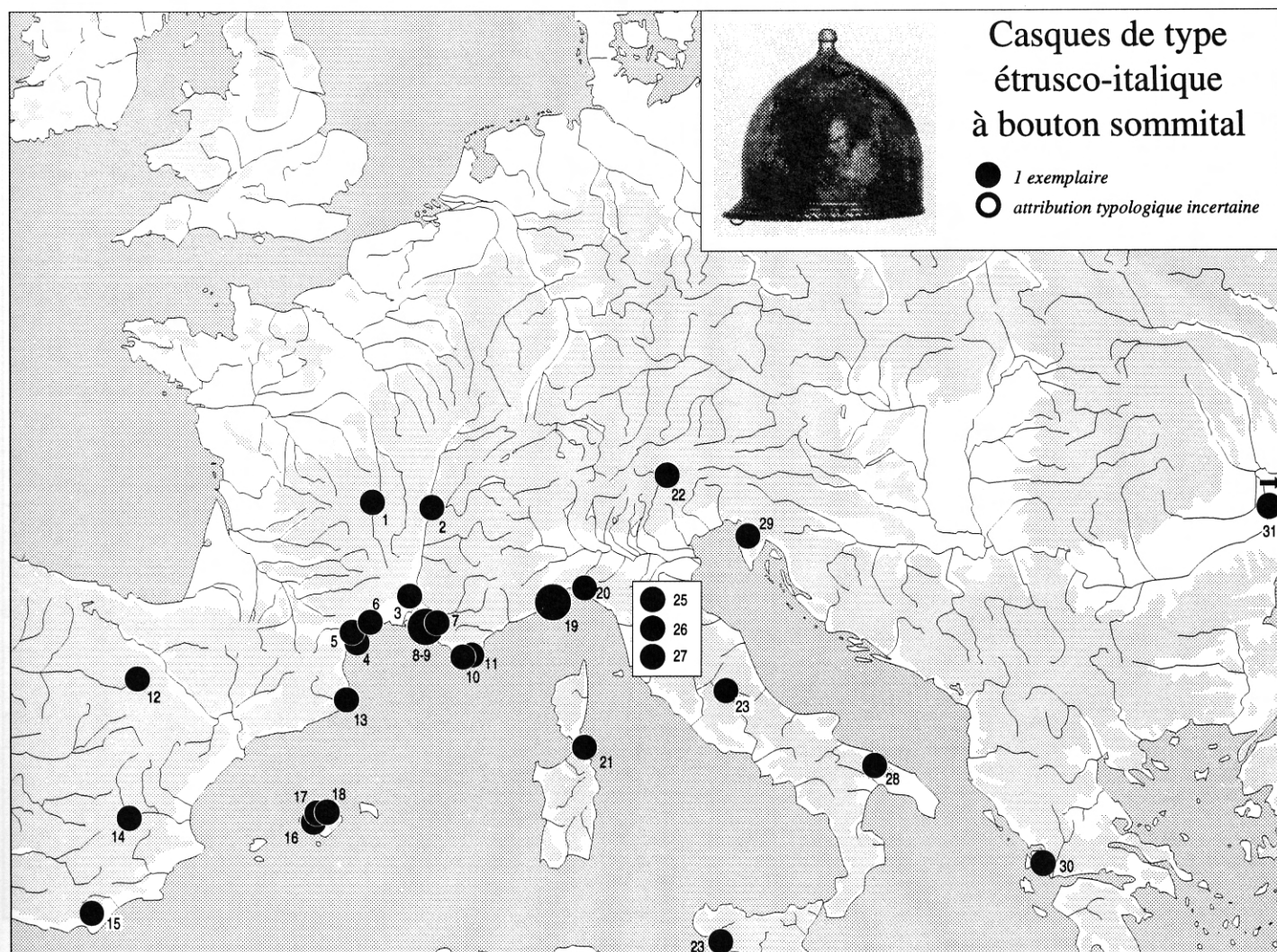


Fig.8: Répartition générale des casques républicains de type étrusco-italique (v. la liste 1).

dant de proposer un enfouissement proche de 100 av. n. ère. Un autre glaive précoce, sans doute ancien à l'époque de son ensevelissement, a été retrouvé dans la tombe augustéenne (vers 20 av. n. è.) de Berry-Bouy à Fontillet (Cher) (fig. 10, 2).²⁴

On préfère aujourd'hui voir dans les puits dits «funéraires» du Sud-Ouest de la Gaule, où les armes sont assez bien représentées, des ensembles votifs dans lesquels l'accumulation de mobilier répond à des préoccupations d'ordre religieux (v. *infra*).

2.4 Contextes votifs

Bien que les sanctuaires indigènes de la fin de l'Âge du Fer soient assez bien connus dans les diverses régions de la Gaule, ce n'est que dans le Sud-Ouest (Toulousain, Aquitaine) que l'on rencontre des puits au comblement organisé, correspondant selon

toute vraisemblance à des pratiques religieuses régionales.

L'arme la mieux représentée dans ces contextes est le casque: le type césarien en bronze est le plus fréquent, mais on connaît au moins deux exemples de casques gaulois en fer²⁵ ainsi qu'un casque d'attribution incertaine.²⁶ Pour le type Coolus-Mannheim, les deux nouveaux casques trouvés à Agen en 1991 et 1993²⁷ sont venu s'ajouter aux 3 exemplaires déjà connus à Vieille-Toulouse.²⁸ L'interprétation de ces structures étant encore très discutée, la signification des casques romains déposés dans de tels ensembles ne peut être encore élucidée.

2.5 Épaves

Nombreuses sont les épaves antiques du littoral méditerranéen qui ont livré des armes.²⁹ A l'exception

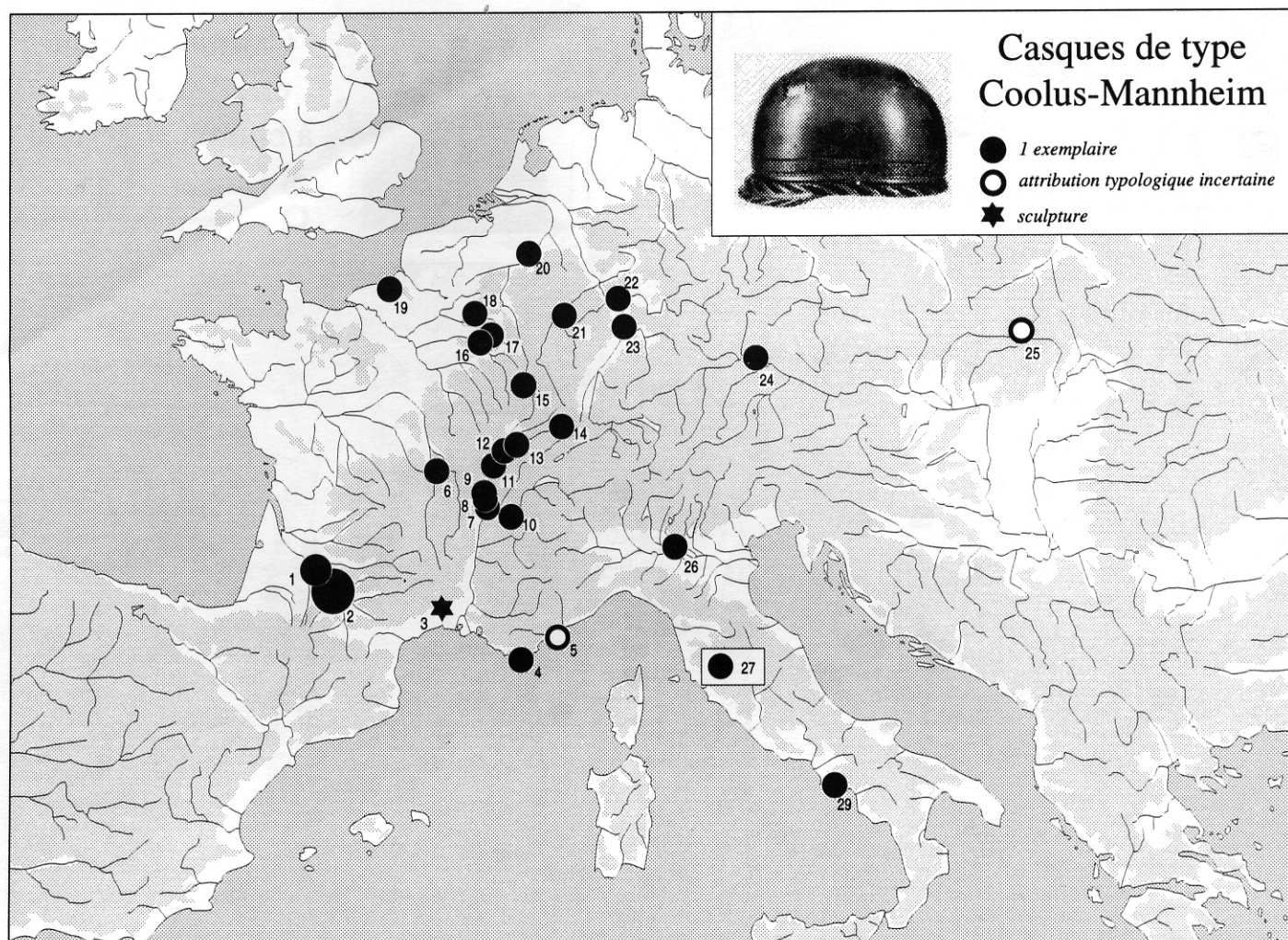


Fig.9: Répartition générale des casques césariens de type Coolus-Mannheim (v. la liste 2).

d'Albenga, où l'on ne compte pas moins de 7 casques, ce sont généralement une ou deux pièces d'armement qui apparaissent sur les navires en question. La chronologie de ces découvertes va, comme celle de la majorité des épaves elles-mêmes, du II^e s. av. J.-C. à la fin du I^{er} s. de notre ère,³⁰ sans que l'on note une abondance particulière pendant les périodes de conflit armé. Plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer la présence d'armes sur ces navires. Pour P.-A. Gianfrotta, elles correspondraient à la réponse des capitaines de vaisseaux à l'insécurité accrue due aux pirates qui infestaient alors la Méditerranée.³¹ On s'explique mal, cependant, pourquoi les trouvailles sont le plus souvent isolées. De mon côté, j'ai proposé de voir dans ces armes le témoin de la présence effective de soldats romains, qu'il s'agisse de l'escorte de passagers importants ou de messagers.

On ne connaît malheureusement à ce jour aucune

épave de navire de guerre, ni même de transport de troupes, alors que des armées entières ont parcouru la Méditerranée sur des navires militaires ou civils.

2.6 Découvertes fluviales

Les découvertes d'armes effectuées dans de nombreux fleuves d'Europe occidentale posent aux spécialistes un certain nombre de problèmes d'interprétation. Après avoir évoqué les pertes accidentelles lors de traversées, de passage à gué, de combats fluviaux, les épaves, les tombes et habitats détruits par l'érosion des berges, l'hypothèse selon laquelle des armes ont été volontairement confiées au fleuve, dans un but votif, retrouve toute sa pertinence.³² On peut naturellement souligner la diversité des occasions qui peuvent amener de tels dépôts, et les conditions de conservation souvent spectaculaires dont bénéficient alors ces objets. Il n'en demeure pas

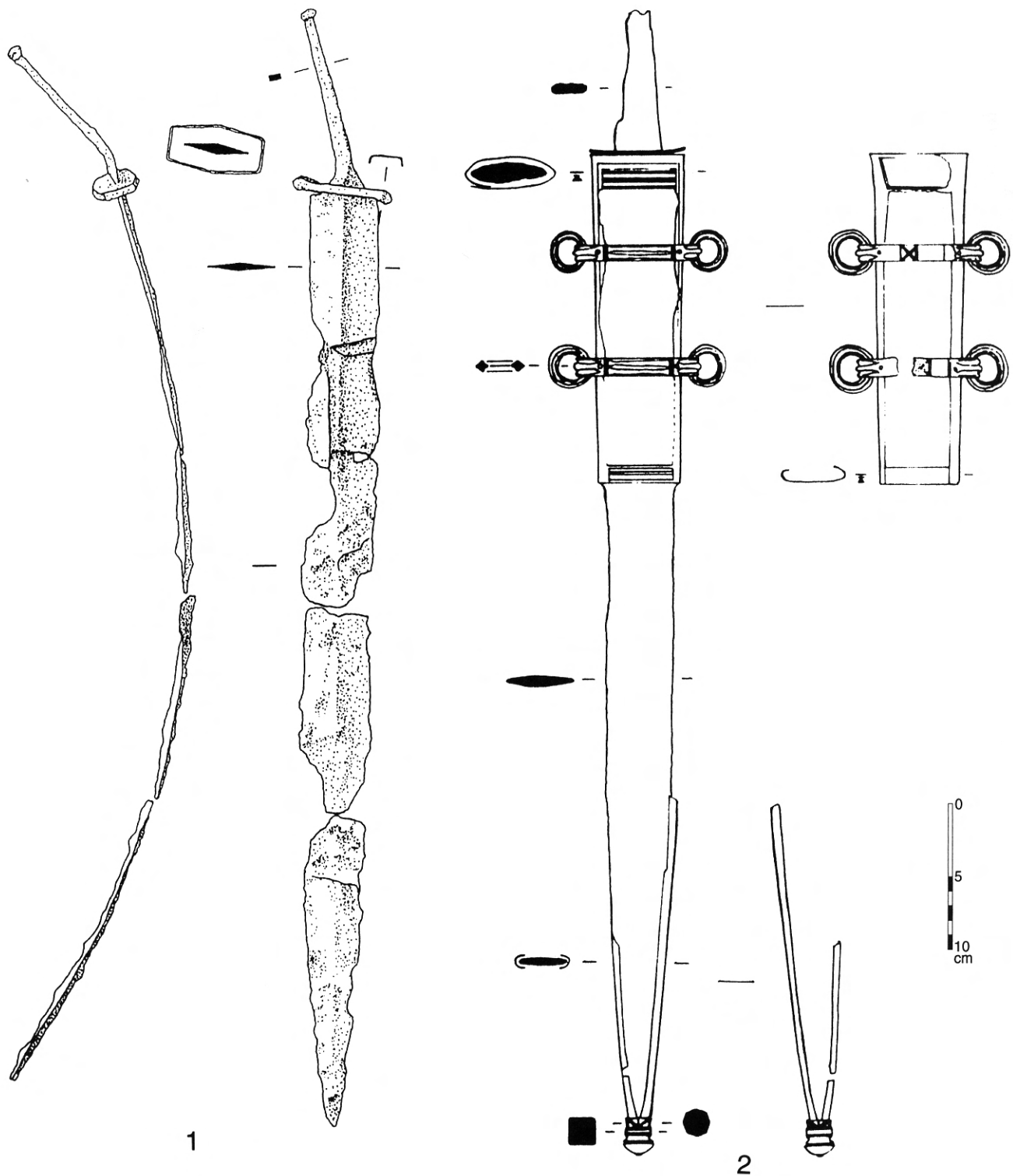


Fig.10: Gladius hispaniensis de Mouriès-B.-du-Rh.) (dessins J.-M. Féménias) et glaive de Berry-Bouy (Cher) (d'ap. FERDIÈRE & VILLARD, 1993).

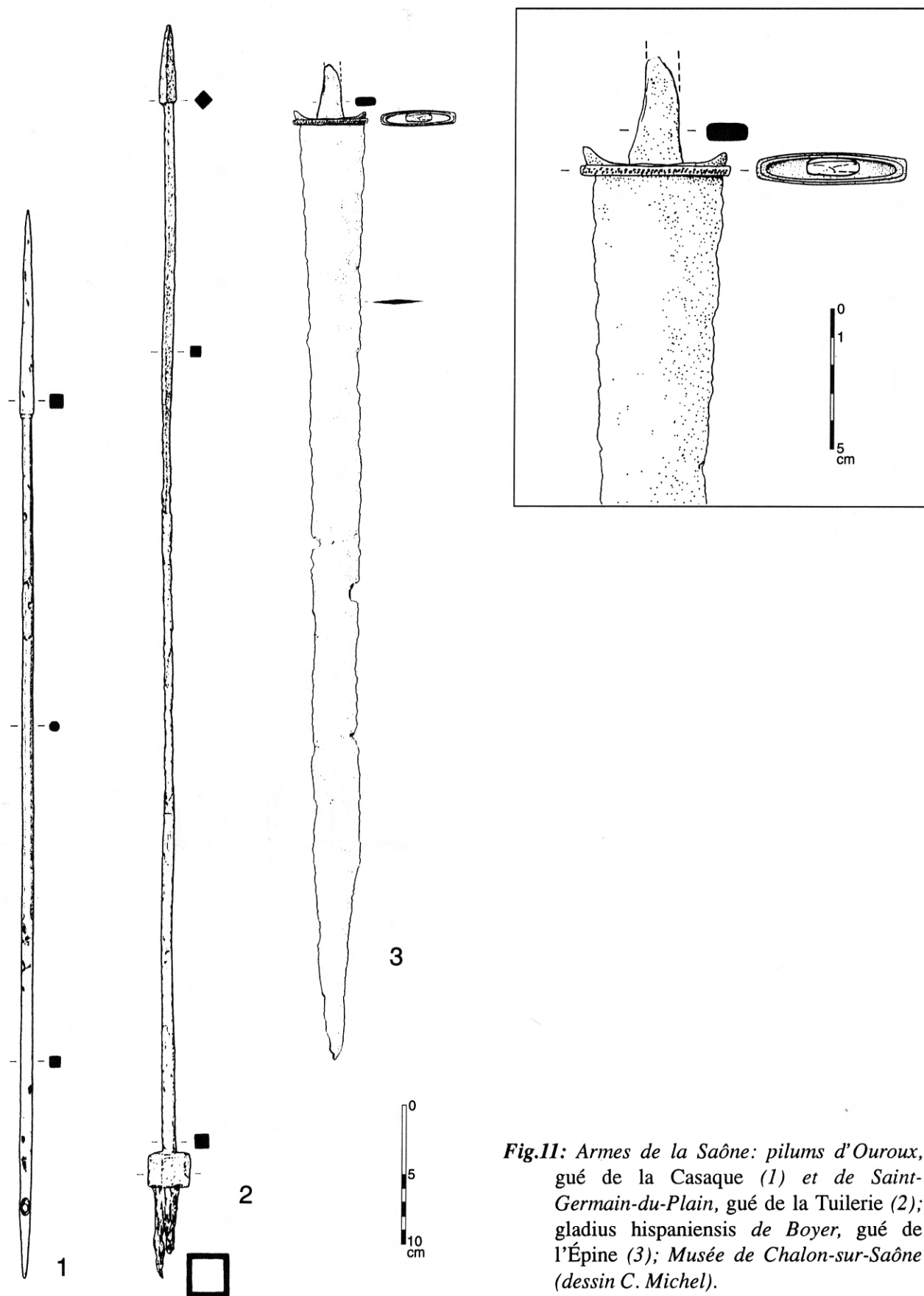


Fig.11: Armes de la Saône: pilums d'Ouroux, gué de la Casaque (1) et de Saint-Germain-du-Plain, gué de la Tuilerie (2); gladius hispaniensis de Boyer, gué de l'Épine (3); Musée de Chalon-sur-Saône (dessin C. Michel).

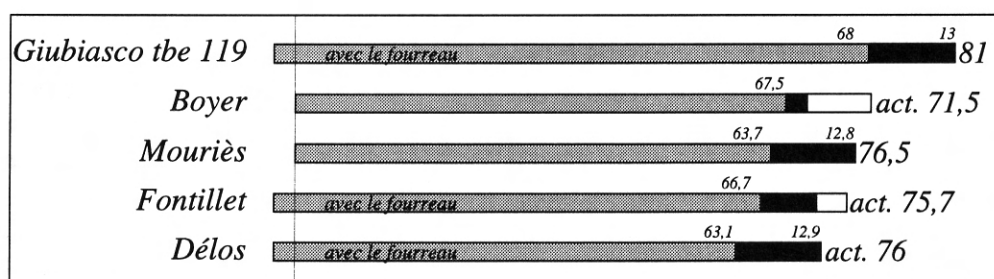


Fig.12: Comparaisons des mensurations de quelques glaives précoces: en grisé, lame (et fourreau pour les exemplaires dépassant le trait de gauche); en noir, poignées (L. estimée en blanc).

moins que la part des découvertes fluviales pour certaines catégories d'objets représente souvent un pourcentage extraordinaire: c'est notamment le cas de plusieurs types de casques, dont le type Coolus-Mannheim; de nombreuses épées, poignards, pilums..., etc.

En France, c'est le lit de la Saône qui a probablement bénéficié des prospections les plus soutenues, notamment à partir des découvertes fortuites effectuées à l'occasion de dragages (fig. 11). Dans ce fleuve, les découvertes d'armes vont de la préhistoire à la veille de l'époque contemporaine,³³ les armes romaines sont de loin les plus rares, mais la série n'en est pas moins l'une des plus représentatives que l'on puisse constituer en Gaule.³⁴ Les objets pré-augustéens ne sont pas toujours facile à identifier: mentionnons toutefois, outre les casques déjà cités, plusieurs pila dont certains sont sans aucun doute d'époque césarienne (fig. 11, 1-2): c'est au moins le cas du pilum d'Ouroux-sur-Saône,³⁵ à soie percée pour une clavette, ou encore de celui de Saint-Germain-du-Plain,³⁶ à virole carrée, pour lesquels on peut citer des parallèles d'Alésia.³⁷

Une découverte récente vient compléter ces données: il s'agit d'une épée trouvée à Boyer en 1993 et présentant tous les caractères du gladius hispaniensis (fig. 11, 3):³⁸ longue de 715mm, dans son état actuel (il ne subsiste que la moitié de la poignée), cette épée à pointe effilée a conservé une garde originale, aux extrémités redressées. La comparaison

avec le glaive de Mouriès montre plusieurs caractères communs, dont la section losangique, la longueur et la pointe effilée. La nouvelle épée de Boyer pourrait être un témoin du passage des troupes césariennes dans la vallée de la Saône.

Le rapprochement de cette nouvelle épée (fig. 12) avec celles qui ont été précédemment signalées, outre Mouriès, à Délos, Berry-Bouy et Giubiasco³⁹ montre un large écart entre cette épée et les précédentes: s'agit-il d'une évolution chronologique? Dans ce cas, il est curieux de voir l'épée de Mouriès s'intercaler entre celles de Boyer et Délos; il faut dire que l'état de conservation de certaines épées (Mouriès) et la présence de fourreaux (Giubiasco, Berry-Bouy et Délos) ne facilite pas la prise de mesures exactes.

3• Conclusion

L'équipement militaire et l'armement républicains sont donc, sur l'ensemble du territoire gaulois, nettement mieux représentés que ce que l'on a pu dire. Sans doute une méconnaissance des armes romaines pré-augustéennes est-elle à l'origine de cet a-priori: on voit bien que dans de nombreux domaines (les glaives n'en sont ici qu'un exemple), tout, ou presque, reste à faire. C'est la raison pour laquelle l'organisation d'une rencontre consacrée à l'armement républicain devient aujourd'hui une priorité. Comme toutes les régions soumises à l'emprise de Rome aux IIe et Ier s. av. J.-C., la Gaule pourra apporter sa contribution à ce projet.

INVENTAIRE DES ARMES RÉPUBLICAINES RETROUVÉES EN GAULE

Aisne

- Variscourt
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (A.-M. Ancien dans *BSPF* 78, 1981, 60 *sqq.*, fig. 1).

Allier

- Lusigny
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim, écrasé : provient peut-être d'une tombe (?) détruite par une gravière (FEUGÈRE, 1994, 48).

Aude

- Narbonne, *au large de St-Pierre-sur-Mer*
- casque en bronze de type étrusco-italique à bouton sommital (coll. part. à Narbonne, inédit, rens. J. Tastet).

Bouches-du-Rhône

- Aix-en-Pce, *Entremont*
(habitat détruit à la fin du -IIe s., réoccupation et destruction au début du -Ier s. – vers 90 ?)
- nombreux boulets de balistes (3 dans le Cat. Marseille, 109, n°42–44 : deux en basalte, Musée Granet, n° EX 76 et 77, Ø 180 et 185mm; 1 en calcaire, Musée Granet, n° EX 78, Ø 145mm).
- talon de lance; dépôt de fouilles d'Entremont, n°87 13 101, L. 102mm (Cat. Marseille, 109, n°31).
- pointe de flèche [plutôt de pilum] en fer; dépôt de fouilles d'Entremont, n° 87 29 223, L. 105mm (Cat. Marseille, 109, n°32, ph.).
- pointe de flèche en fer; dépôt de fouilles d'Entremont, n° 86 09 054 003, L. 97mm (Cat. Marseille, 109, n°34, non ill.).
- bouterolle de fourreau en fer; dépôt de fouilles d'Entremont, n° 88 19 256, L. 206mm (Cat. Marseille, 109, n°33, dessin).
- armature de trait de catapulte, en fer; dépôt de fouilles d'Entremont, n° 87 29 223, L. 111mm (Cat. Marseille, 109, n°36, non ill.; WILLAUME, 1987, 126; ici fig. 7, 2–8).
- armature de pilum à plaque rivetée, en fer; dépôt de fouilles d'Entremont, n° 87 157 001, L. act. 387, restit. 780mm (WILLAUME, 1987, 126, n°149; Cat. Marseille, 109, n°37, ph.; FEUGÈRE, 1993, 100, n°6).
- pointe de pilum en fer, dépôt de fouilles d'Entremont, n° 88 04 060, L. 188mm (WILLAUME,

1987, 126, n°146; Cat. Marseille, 109, n°38, non ill.).

- talons coniques en fer (WILLAUME, 1987, 126 n°147a-c).
- fragment de cuirasse [?] en bronze; Musée Granet n° EX 75, L. 188mm (Cat. Marseille, 109, n°39 non ill.).
- phalère [?] en bronze; Musée Granet, n° E 49 1, L. 70mm (Cat. Marseille, 109, n°40, non ill.).
- Bouc-Bel Air, *Le Baou-Roux*
(oppidum détruit à la fin du -IIe s.)
- casque italo-étrusque en bronze, décor de vague lettres ponctuées; ht. 205mm, L. 250, larg. 160mm Musée Granet (Cat. Marseille, 97, n°49 et 90, pl coul.; FEUGÈRE, 1994, 39).
- fer de lance, coll. Tennevin, L. 290, larg. 13mm (Cat. Marseille, 97, n°50).
- fer de lance à section quadrangulaire [= trait de catapulte?], Musée Borély n°8779 (Cat. Marseille 97, n°51).
- pointe de javelot; Musée Borély, n°8775 (Cat. Marseille, 97, n°52).
- balles en plomb (la première, semi-hémisphérique ??); Musée Borély, n°3456; 2 ex. coll. Tennevin (Cat. Marseille, 98, n°55-57).
- boulets de balistes en pierre, Ø 17 à 25cm env coll. Tennevin (Cat. Marseille, 97, n°58-59).
- Eguilles, *Pierredon*
(habitat préromain comportant une destruction militaire : vers -100 ?)
- 19 balles de fronde en plomb, dont plusieurs fabriquées hâtivement par martelage (POUYÉ 1975);
- plusieurs traits de catapulte en fer (POUYÉ, 197 cit.; *Gallia* 44, 1986, 409).
- Marseille, *Baou de Saint-Marcel*
(oppidum détruit à la fin du -IIe s.)
- 1 armature de trait de catapulte en fer (ici fig. 7, 1)
- Marseille, *Roquepertuse*
(lieu de culte – et habitat? – détruit vers -200/-190)
- 5 boulets de baliste; Musée d'Histoire d. Marseille, n°6029, Ø 18cm (Cat. Marseille, 41 n°60).
- Marseille, *ville*
- boulets de balistes (cités par B. Bouloumié dan

Cat. Marseille, 41, n°60).

- Mimet, *La Tête de l'Ost*
(habitat détruit à la fin du -IIe s.)
- armes ? rens. oraux, non confirmés.
- Mouriès
(tombe, vers -100)
- épée romaine (FEUGÈRE, 1993, 97, à dr.; ici fig. 10, 1).
- Les Pennes-Mirabeau, *La Cloche*
(oppidum occupé au -IIe s., peut-être détruit violemment à la fin du -IIe s., puis réoccupé au début du -Ier s. et détruit – en -49 ?)
(Cat. Marseille, 119–125; pour les armes, Chabot et Feugère 1993)
- niveaux du -IIe s.: pointe de javeline n°21, balle de fronde n°34, peut-être le fer de pilum n°33;
- le reste: niveau de -49.
- Les Pennes-Mirabeau, *La Teste-Nègre*
(oppidum occupé au dernier quart du -IIIe s. et détruit vers -200/-190)
- épée en fer, Musée Borély n° 11710; L. 56cm (Cat. Marseille, 88, n°68).
- Saint-Mitre les Remparts, *Saint-Blaise*
(habitat détruit à la fin du -IIe s.)
- une soixantaine de boulets en basalte, calcaire compact et calcaire coquillier local, Ø 12 à 26 cm, masse 3, 5 à 18, 2 kg (Cat. Marseille, 41, n°60; ici fig. 5).
- 6 balles de frondes en plomb, L. 35 à 40 mm, ép. 14 à 17mm, dans les niveaux de destruction fin -IIe s. (Cat. Marseille, 41, n°60; ici fig. 6, 2-7).
- au moins deux armatures de traits de catapultes (Hôtel de Sade à St-Rémy, inv. 2652; ici fig. 6, 8).
- au moins un talon conique en fer, du “fossé hellénistique” (Hôtel de Sade; ici fig. 6, 1).
- Saint-Rémy-de-Pce, *Glanum*
- boulets de balistes (cités par B. Bouloumié dans Cat. Marseille, 41, n°60).

Côte d'Or

- Alise Sainte-Reine
(siège et combats de -52)
Seuls apparaissent ici les armes pouvant être romaines, la distinction avec les armes celtiques ou

germaniques étant souvent délicate, voire impossible; v. VERCHÈRE DE REFFYE, 1864; SIEVERS, 1994 (ici fig. 2 et 3). On décompte environ :

- 38 pila;
- 180 pointes et c. 139 talons de lances ou de javelots;
- 5 poignards;
- 41 pointes de flèche;
- 11 stimuli;
- 10 armatures de traits de catapulte;
- 6 boulets de pierre;
- 3 balles de fronde en plomb.

Doubs

- Besançon, *fouilles du Parking de la Mairie*
(habitat gaulois stratifié)
- 2 stimuli dans l'us 4074, vers 120/40 av. J.-C. (FEUGÈRE, 1992b, 133 et 150, n°27–28).

Gard

- St-Laurent-des-Arbres
(tombe, vers -100)
- casque italo-étrusque en bronze, décor de vaguelettes ponctuées; Musée Calvet, Avignon (BARRUOL & SAUZADE, 1969).

Haute-Garonne

- Vieille-Toulouse, *La Planho*
(PF XVI, vers -50)
- deux casques en bronze de type Coolus-Mannheim, l'un de la variante lourde (VIDAL, 1991, 174, fig. 9, 19), l'autre de la variante légère (*ibid.*, 18); les anneaux de jugulaire retrouvés dans le même puits (*ibid.*, fig. 10) appartiennent probablement au premier casque (FEUGÈRE, 1994b, 42–44); (PF XXIII, vers 75–60)
- casque de type Coolus-Mannheim, variante légère (VIDAL, 1991, 179, fig. 20).
habitat
- au moins 2 armatures de traits de catapultes en fer (ici fig. 7, 9–10).

Haute-Marne

- Breuvannes
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (L. Armand-Calliat dans *Gallia* 23, 1965, 261, fig. 2; FEUGÈRE, 1994, 161).

Hérault

- Fabrègues (?)
(circonstances de la trouvaille inconnues)
- casque en bronze de type étrusco-italique à bouton sommital (Musée de Montpellier; BARRUOL & SAUZADE, 1969).

Isère

- Les Avenières
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (Musée de Bourgoin; BARRUOL & SAUZADE, 1969, 35, n. 4).

Lot-et-Garonne

- Agen, *L'Ermitage*
(puits cultuels)
- 2 casques en bronze de type Coolus-Mannheim (Musée d'Agen; fouilles et rends. R. Boudet).
- Le Mas d'Agenais
(habitat préromain et gallo-romain)
- nombreuses balles de fronde en plomb, dont un exemplaire marqué (Musée de Ste-Bazille; ici fig. 4).

Marne

- Coolus
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (L. Armand-Calliat dans *Gallia* 23, 1965, 263, fig. 3).
- Vadenay
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (Lipperheide, *Antike Helme*, 226, fig. 98;).

Rhône

- Belleville, *dans la Saône*
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (coll. part., Trévoux; K. Spindler dans *Arch. Korr.* 2, 1972, 149 sqq., fig. 1 et pl. 25).
- Lyon?
- casque en bronze de type étrusco-italique à bouton sommital (cat. *Antike Helme*, 246, fig. 96; FEUGÈRE, 1994, 38).
- Ste-Foy-lès-Lyon, *dans le Rhône*
- casque de type Coolus-Mannheim trouvé dans le Rhône en 1837 (British Museum, inv. PRB 51.8-13.46; v. Liste 2, n°7).

Saône-et-Loire

- Boyer, dans la Saône (env. du PK 116, 700)
- glaive tardo-républicain (inédit, Musée Denon, Chalon-sur-Saône, inv. 93.17.1; ici fig. 11, 3).
- Ciel, *dans le Doubs*
- casque de type Coolus-Mannheim, var. légère (FEUGÈRE, 1990, 111–12, fig. 96).
- Montbellet
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (L. Bonnamour dans 6e suppl. à la *RAE*, 1985, 30, fig. 3).
- Ouroux-sur-Saône, *gué du Port de Varennes*, également appelé *gué de la Casaque*
- pilum à soie perforée (FEUGÈRE, 1990, 105 et fig. 90, n°116; ici fig. 11, 1).
- St-Germain-du-Plain, *dans la Saône*
- pilum à virole carrée (FEUGÈRE, 1990, 105 et fig. 90, n°117; ici fig. 11, 2).
- Verjux
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (L. Bonnamour dans *MSHAC* 36, 1976, 47 s., pl.).

Seine-Maritime

- Bracquemont, *Cité de Limes*
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (COUTIL, 1912, 6–7, fig. 5).

Var

- Giens, *épave de la Madrague*
(navire romain, vers -70)
- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (FEUGÈRE, 1994b, 43, ill.).
- casque en bronze étrusco-italique à bouton sommital (*ibid.*, non ill.)
- Hyères, dans la rade
(épave?)
- casque de type étrusco-italique à bouton sommital, repêché dans un filet; timbre détruit par l'inventeur: seul subsiste le moulage interne naturel (inédit, Musée d'Hyères).
- Iles d'Hyères, *épave de Bagaud 2*
(navire grec ayant coulé à la fin du -IIe / début -Ier s.)

- poignard en fer à poignée de bronze, dim. de cette dernière: 80 x 14mm (Cat. Marseille, 239, n°6, non ill.).

- Saint-Raphaël, *épave du Dramont A* (vers 50 av. J.-C.)

- 1 fragment de casque en bronze (couvre-nuque et départ du timbre), type Coolus-Mannheim ou Buggenum? sans doute le premier (FIORI, 1973).

- Saint-Raphaël, *épave de la Chrétienne C* (vers 150 av. J.-C.)

- 1 pointe d'épée (et autres éléments ?) (JONCHERAY, 1975, 98).

- Épave de l'Estérel (Ier s. av. J.-C.)

- casque en bronze (CARRAZÉ, 1972).

Territoire de Belfort

- Lacollonge

- casque en bronze de type Coolus-Mannheim (L. Lerat dans *Gallia* 18, 1960, 261 sqq., fig. 24).

ANNEXE 1

Boulets en pierre de Saint-Blaise

Hôtel de Sade, Saint-Rémy-de-Provence

Les exemplaires en basalte comptent parmi les plus petits, à l'exception d'un très gros boulet; d'une manière générale, les boulets les plus petits sont les mieux façonnés, ce qui correspond semble-t-il à un ajustement plus précis au système pondéral (cf. fig. 4)

matériau	masse (kg)	équiv. (livres)	circonf. (cm)
Calcaire	17	51,9	82
Calcaire	5,2	15,8	54
Calcaire	13,3	40,6	77
Calcaire	12,3	37,5	74
Calcaire	12	36,6	74
Basalte	3,3	10,0	49
Lave vacuolaire	4,5	13,7	53
Lave vacuolaire	act. 4,5	—	58
Lave vacuolaire	3	9,1	42,5
Lave vacuolaire	3,5	10,6	45
Basalte	15,5	47,3	73,5
Calcaire	15	45,8	76
Calcaire	8,8	26,8	67
Calcaire	9	27,4	59
Calcaire	6	18,3	58
Calcaire	10,5	32,0	70
Calcaire	14,5	44,2	77
Calcaire	13,3	40,6	74
Calcaire	6	18,3	61
Calcaire	6	18,3	57
Calcaire	3,2	9,7	45,5
Calcaire	6	18,3	57
Calcaire	7,8	23,8	66

LISTE 1

Casques en bronze de type étrusco-italique à bouton sommital (carte fig. 8)

La référence S... renvoie à la liste de SCHAAFF, 1988, note 4 (avec l'essentiel de la bibliographie antérieure); cette liste ne concerne que les exemplaires à couvre-nuque orné de volutes.

- 1, Les Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), Musée Bargoin, Clermont-Ferrand (BARRUOL & SAUZADE, 1969, 28 sq., fig. 10 et 19d; S. 6);
- 2, Lyon (?) (cat. *Antike Helme*, 246, fig. 96; S. 7; FEUGÈRE, 1994, 38);
- 3, Saint-Laurent des Arbres (Gard), tombe du Plan-sud; Musée Calvet, Avignon (BARRUOL & SAUZADE, 1969, 15 sqq., fig. 6-7 et 19a; S. 8; FEUGÈRE, 1994, 39);
- 4, Narbonne, au large de St-Pierre-sur-Mer (coll. part. à Narbonne, inédit, rens. J. Tastet);
- 5, Narbonne, sans doute oppidum de Montlaurès (bouton sommital isolé; Musée de Narbonne, inédit; rens. P. Abauzit);
- 6, Fabrègues (Hérault), oppidum de la Roque? Musée Archéologique, Montpellier (BARRUOL & SAUZADE, 1969, 25 sqq., fig. 9; S. 5);
- 7, Bouc-Bel-Air, oppidum du Baou-Roux (B.-du-Rh.); Musée Granet, Aix-en-Pce (cat. expo. *Voyage en Massalie*, Marseille 1990, 90; FEUGÈRE, 1994, 39);
- 8, "Sud de la France" (?), anc. coll. Augier, Musée Borély, Marseille, Inv. 2308 (BARRUOL & SAUZADE, 1969, 25, fig. 8, 19b; S. 9; FEUGÈRE, 1994, 38);
- 9, "Midi de la France", au MAN, achat en douane, n° inv. 86389 (*Ant. Nat.* 20, 1988, 10 et fig. 5);
- 10, Hyères (Var), casque recueilli dans la rade par un pêcheur (inédit, Musée d'Hyères);
- 11, Giens, épave de la Madrague (inédit, rens. A. Tchernia; cité par Gianfrotta);
- 12, Quintana Redonda (Prov. Soria) (RADDATZ, 1969, 164 sq., 243, fig. 17a et pl. 98; S. 3);
- 13, Ampùrias (Prov. Girona) (ALMÁGRO, 1953, 261, 354 fig. 336; S. 4);
- 14, Albacete (Prov. Albacete) (SANCHEZ JIMENEZ, 1943, 11 sq., pl. 9-11; S. 2);
- 15, Villaricos (Prov. Almeria) (SIRET, 1907, 454 sqq., pl. 6, 42; S. 1);
- 16-18, Baléares, Ses Païsses, Llubí, et Son Gelabert de Dalt (BARRUOL & SAUZADE, 1969, fig. 15-18);
- 19, Albenga, épave (BARRUOL & SAUZADE, 1969, 29);
- 20, La Spezia (FROVA, 1972);
- 21, Spargi;
- 22, Val di Non (Prov. Trento) (SCHAAFF, 1988, 320, n. 4; S. 10);
- 23, *Forum Novum*, près de Rieti (Prov. Rieti) (BARRUOL & SAUZADE, 1969, 29 et fig. 11; COARELLI, 1976, 162 sqq., fig. 3-4; S. 11);
- 24, Sciacca (Prov. Agrigento) (RICHTER, 1915, 417 sqq., n°1551, fig.; S. 12);
- 25, "Italie" (?) (cat. *Antike Helme*, K 111; S. 13);
- 26, "Italie", au Rijksmuseum Leyde (BOGAERS, 1959, 88, n. 7; S. 14);
- 27, "Italie", anc. coll. Erbach (JACOBSTHAL, 1944, 180, n°150, pl. 89, 150; S. 15);
- 28, Apulie (Brit. Mus., 1873.8-20.226) (STARY, 1986, n°22);
- 29, Sveti: Anton (Privdor) (Slovénie) (REINECKE, 1942, 190, n. 132; *Arheoloska Najdisca Slovenije* 1975, 143; S. 16);
- 30, Polydrosso (Epire) (SPETSIERIS, 1982, 59 sqq., fig. 1-3; S. 17);
- 31, Novoprohorovka (Bez. Rostow) (KOSJANENKO, 1978, 266 sqq., fig. 3; Raev 1986, 85-86; S. 18).

LISTE 2

Casques en bronze de type Coolus-Mannheim (carte fig. 9)

La référence S... renvoie à la liste de SCHAAFF, 1988, note 7 (avec l'essentiel de la bibliographie antérieure).

- 1, Agen (Lot-et-Garonne), 2 ex. dans les puits fouillés en 1991 et 1993 (rens. R. Boudet).
- 2, Vieille-Toulouse (Haute-Garonne), PF XVI (2 ex.: VIDAL, 1991, 174, fig. 9, 19) et PF XXIII (1 ex., *ibid.*, 179, fig. 20) (S. 1);
- 3, Corconne (Gard) (sculpture, buste casqué (C.-A. De Chazelles, Un buste masculin d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard), dans *Rev. Arch. Narb.* 24, 1991, 19-33).
- 4, Giens, épave de la Madrague (FEUGÈRE, 1994, 43);
- 5, Dramont A (type incertain; FIORI, 1973);
- 6, Lusigny (Allier) (FEUGÈRE, 1994, 48);
- 7, Ste-Foy-lès-Lyon, en 1837 (British Museum, inv. PRB 51.8-13.46; sommet non conservé, mais le profil et le décor sont identiques à ceux du casque

suivant, intact, ce qui permet de le rattacher à la variante lourde du type Mannheim-Coolus).

- 8, "La Saône en amont de Lyon" (FEUGÈRE, 1994, 46);
- 9, Belleville (Rhône) (S. 3);
- 10, Les Avenières (Isère) (S. 2);
- 11, Montbellet (Saône-et-L.) (S. 4);
- 12, Verjux (Saône-et-L.) (S. 5);
- 13, Ciel (Saône-et-L.) (S. 6);
- 14, Lacollonge (T. de Belfort) (S. 7);
- 15, Breuvannes (Haute-Marne) (S. 8);
- 16, Coolus (Marne) (S. 9);
- 17, Vadenay (Marne) (S. 10);
- 18, Variscourt (Aisne) (S. 11);
- 19, Bracquemont (Seine-Maritime) (S. 12);
- 20, Tongres (Limburg) (S. 13);
- 21, Trier-Olewig (Rheinland-Pfalz) (S. 14);
- 22, Mainz (Rheinland-Pfalz) (S. 15);
- 23, Mannheim (Baden-W.) (S. 16);
- 24, Straubing (Bayern) (S. 17);
- 25, Zips (Slovaquie) (S. 22);
- 26, «Lombardie» (?) (S. 18);
- 27, «Toscane» (?) (S. 19);
- 28, «Italie» (S. 21);
- 29, Pompei (S. 20).

NOTES

- * UMR 154 du CNRS, CDAR, 390 Av. de Pérols, 34970 Lattes (France).
1. Sur le renouveau de l'archéologie militaire en France: REDDÉ, 1987.
 2. SIEVERS, 1994.
 3. Pour un exposé détaillé des différents conflits qui affectent la basse vallée du Rhône à la fin de l'Age du Fer: HATT, 1959, 35-48; BATS, 1989.
 4. On a souvent cru reconnaître, ici ou là, des champs de batailles: ainsi près du Lac de Trasimène, ou encore à Cannes, où les vestiges d'une nécropole médiévale (IXe-XIe s.) ont été pris autrefois pour les témoins de la bataille de 216 (LUDOVICO, 1991). Le seul cas actuellement accepté semble être le site de la défaite romaine de la Teutoburgerwald, sur lequel on vient de retrouver des traces convaincantes du «désastre de Varus» (SCHLÜTER *et al.*, 1992).
 5. Sur ces dépôts, v. en dernier lieu SIEVERS, 1994, 271-2, et les interrogations d'A. Deyber, notamment à propos du camp de Réa, dans *Cat. Vercingétorix*, 265.
 6. Comme souvent sur ce type de support, la lecture est difficile: faut-il lire ici MANL ou M.AN(...)? Mentionnons également pour mémoire, la provenance étant mal

assurée, l'existence de deux balles de fronde en plomb marquées, l'une L.SILV(S?), l'autre (...S IMP avec foudre au revers, découvertes (?) à Montferrand, Aude (rens. J.-C. Hébert in litt.).

7. Sur l'importance de l'artillerie en Gaule du Sud, voir Strabon d'après lequel des machines de guerre étaient encore fabriquées à Marseille au début de notre ère (IV, 1, 5, écrit en 18 ap. J.-C.).
8. Cf. par exemple les vestiges du siège de Lipari en -252/-251, récemment retrouvés par les fouilles (M Cavalier, Dix années de recherches archéologiques aux Iles Lipari, dans *RA* 1993/1, 210 et fig. 5).
9. Ph. Boissinot, Le Baou-Roux, dans *Cat. Marseille*, 91-9.
10. Le mobilier métallique de Saint-Blaise n'ayant pas été traité depuis sa mise au jour par H. Rolland, les fers sont notamment dans un état de dégradation avancé: une seule des deux armatures de catapulte inventoriées sous le n°2652 a pu être dessinée (fig. 6, 8).
11. CAYOT, 1984.
12. BENOIT, 1968.
13. P. Arcelin dans *Cat. Entremont*, 64-5 et 162-3; *Cat. Marseille*, 101-11.
14. Au moins quatre fibules de type 5a ont été recueillies dans le deuxième niveau de destruction (rens. P. Arcelin).
15. L. Chabot dans *Cat. Marseille*, 119-125.
16. CHABOT & FEUGÈRE, 1993.
17. Boulets de pierre: A. Deyber dans *Cat. Vercingétorix*, n°214; armature de trait de catapulte: *ibid.*, n°215 et SIEVERS, 1994, 283.
18. A. Deyber dans *Cat. Vercingétorix*, n°213.
19. Sur les balles de fronde en Gaule Chevelue: Deyber 1986, 337; sur les objets de plomb en Gaule du Sud: Feugère 1992a, 140.
20. Marseille, *Baou de St-Marcel*, d'ap. AGOSTINI *et al.*, 1979, fig. 4, 1; Entremont, d'ap. WILLAUME, 1987, fig. 150; Vieille-Toulouse, d'ap. G. Fouet (n°9) et l'original (n°10); Aulnay, d'ap. FEUGÈRE *et al.*, 1992, n°198.
21. En dernier lieu *Cat. Vercingétorix*, 137, n°145, avec bibliographie antérieure.
22. BARRUOL & SAUZADE, 1969.
23. Urnes indigènes, amphore Dr. 1B, céramique campanienne (pyxide, plat Lamb. 5/7), lampe à huile à décor rayonnant, cruche en bronze de type Kelheim... (rens. J.-M. Féménias).
24. FEUGÈRE, 1993, 100; FERDIÈRE & VILLARD, 1993, 135, fig. 2-45.
25. Agen; Vic-Fezensac, puits de St-Jean-de Castex, Gers (FEUGÈRE, 1994b, 68).
26. VIDAL, 1991, 188, fig. 40; FEUGÈRE, 1994b, 73.

27. *Cat. Vercingétorix*, 171, f.
28. Deux casques dans le PF XVI (VIDAL, 1991, 174, fig. 9–10), un dans le PF XXIII (*ibid.*, 179, fig. 20); FEUGÈRE, 1994b, 42–4.
29. GIANFROTTA, 1981; FEUGÈRE, 1993, 266.
30. Inventaire des armes découvertes sur les épaves de Méditerranée occidentale: FEUGÈRE, 1993, 266.
31. GIANFROTTA, 1981.
32. V. dans ce même volume la contribution de L. Bonnamour et A. Dumont, Les armes romaines de la Saône: état des découvertes et données récentes de fouilles.
33. BONNAMOUR, 1990.
34. FEUGÈRE, 1990.
35. FEUGÈRE, 1990, n°116.
36. *Ibid.*, n°117.
37. Type à soie percée: inédit, rens. S. Sievers; type à virole carrée: v. note ci-dessus.
38. Musée Denon, Chalon-sur-Saône, n° inv. 93.17.1, rens. L. Bonnamour.
39. Délos: *BCH* III, 1987, 637–8 et fig. 18–19 (Travaux de l'Ecole Française en Grèce en 1986); Mouriès: FEUGÈRE, 1993, 97, en attendant la publication de cette nécropole par J.-M. Féménias et Y. Marcadal; Berry-Bouy: FERDIÈRE & VILLARD, 1993, 121–39; Giubiasco: PRIMAS, 1992 (date proposée: vers -40/-15).
40. Liste établie, pour les Bouches-du-Rhône, avec l'aide de G. Congès, que je remercie (sont exclues de l'enquête les armes gauloises, les armes grecques et les pointes de flèche en bronze de type hellénique). Le cadre chronologique va du IV^e s. av. n. è. à la mort de César.
41. Demi-boulet, seule la circonférence est utilisable.
42. Sphéroïde écrasé aux deux extrémités, ht. 13cm: poids?

BIBLIOGRAPHIE

- AGOSTINI *et al.* 1979: P. Agostini, L.-F. Gantès, G. Raysiguié, Le matériel métallique des Baou de Saint-Marcel à Marseille, *Bull. Arch. Provence* 3
- BARRUOL & SAUZADE 1969: G. Barruol, G. Sauzade, Une tombe de guerrier à Saint-Laurent des Arbres, Gard. Contribution à l'étude des sépultures du I^{er} s. av. J.-C. dans la basse vallée du Rhône, *Riv. St. Lig.* 35, 15–89
- BATS 1989: M. Bats, La Provence protohistorique, in *La Provence des origines à l'an mil*, s.l. [Rennes], 169–256
- BENOIT 1968: F. Benoit, Résultats historiques des fouilles d'Entremont (1946–1967), *Gallia* 26 (1), 1–31
- BONNAMOUR 1990: L. Bonnamour (dir.), *Du silex à la poudre – 4000 ans d'armement en val de Saône*, Montagnac
- CARRAZÉ 1972: F. Carrazé, A propos de quelques découvertes sous-marines de Carqueiranne aux II^e d'Hyères, *Cah. d'Archéo. Subaq.* I, 127
- Cat. Entremont*: Cat. expo. *Archéologie d'Entremont au Mus Granet*, Aix-en-Provence 1987
- Cat. Marseille*: Cat. expo. *Voyage en Massalie*, Marseille 199
- Cat. Vercingétorix*: Cat. expo. *Vercingétorix et Alésia*, Saint-Germain-en-Laye 1994
- CAYOT 1984: A. Cayot, La céramique campanienne de Saint-Blaise (Saint-Mitre-les-Remparts, B.-du-Rh.), *Doc. Arch. Mérid.* 7, 53–78
- CHABOT & FEUGÈRE 1993: L. Chabot, M. Feugère, Les armes de l'oppidum de La Cloche (Les Pennes Mirabeau, Bouches-du-Rhône) et la destruction du site au I^{er} s. av. n. ère, *Doc. Arch. Mérid.* 16, 337–51
- COUTIL 1912: L. Coutil, *Le casque d'or orné d'émail d'Amfreville-sous-les-Monts et le casque en fer de Notre-Dame-de-Vaudreuil*
- DEYBER 1986: A. Deyber, Contribution à l'étude de la guerre à la fin de l'époque de La Tène: l'emploi de l'armement celtique en Gaule au premier siècle avant notre ère, in Duval et J. Gomez de Soto (dir.), *Actes du VIII^e Colloque sur les Ages du Fer* (suppl. *Aquitania*, 1), 331–42
- FERDIÈRE & VILLARD 1993: A. Ferdière, A. Villard, *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges* (Mémoires 2 du Musée d'Argentomagus), Saint-Marcel
- FEUGÈRE 1990: M. Feugère, Les armes romaines, in BONNAMOUR, 1990, 93–115
- FEUGÈRE 1992a: M. Feugère, Les instruments de chasse, pêche et d'agriculture, in M. Py (dir.), *Recherches sur l'économie vivrière des Lattariens* (Lattara 5), Lattara 139–62
- FEUGÈRE 1992b: M. Feugère, Bibelots, quincaillerie colifichets: le monde des petits objets, in J.-O. Guilhot & C. Goy (dir.), *20 000 m³ d'histoire. Les fouilles archéologiques de la Mairie à Besançon*, Besançon, 130–71
- FEUGÈRE *et al.* 1992: M. Feugère, M. Thauré, G. Vienne, *Les objets en fer dans les collections du Musée Archéologique de Saintes*, Saintes
- FEUGÈRE 1993: M. Feugère, *Les armes des Romains, de la République à l'Antiquité tardive*, Paris
- FEUGÈRE 1994a: M. Feugère, Le légionnaire de Jules César in Cat. expo. *Vercingétorix et Alésia*, Saint-Germain-en-Laye, 187–8
- FEUGÈRE 1994b: M. Feugère, *Casques antiques. Les visages de la guerre, de Mycènes à la fin de l'Empire romain*, Paris
- FIORI 1973: P. Fiori, J.-P. Joncheray, Mobilier métallique (outils, pièces de grément, armes) provenant de fouilles sous-marines, *Cah. d'Archéo. Subaq.* II, 84 sqq.

- FROVA 1972: A. Frova, Una tomba gallo-ligure nel territorio della Spezia, *Riv. St. Lig.* XXXIV (1-3), 1968 (Hommage à F. Benoit, II, 1972), 289-304
- GIANFROTTA 1981: P.-A. Gianfrotta, Commerci e pirateria: prime testimonianze archeologiche sottomarine, *MEFRA* 93, 227-42
- HATT 1959: J.-J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine (120 av. J.-C.-451 ap. J.-C.)*. Colonisation ou colonialisme? Paris
- JONCHERAY 1975: J.-P. Joncheray, L'épave "C" de la Chrétienne (suppl. 1 aux Cah. d'Archéo. Subaq.)
- LUDOVICO 1991: D. Ludovico, *La battaglia di Canne ed appendice polemica* (Archivio monografico Universitario de le Edizioni della Rosa) [1958], 2e éd.
- POUYÉ 1975: B. Pouyé, Balles de fronde en plomb de l'oppidum celto-ligure de Pierredon, *Centre de Coord. et Doc. Arch. Provence*, Cahier n°3, févr., 1-5
- PRIMAS 1992: M. Primas, Grab 119 von Giubiasco und die Romanisierung der Poebene, in A. Lippert et K. Spindler (dir.), *Festschrift zum 50jährigen Bestehen des Institutes für Ur- und Frühgeschichte der Leopold-Franzens-Universität Innsbruck*, Bonn, 473-83
- REDDÉ 1987: M. Reddé, Les ouvrages militaires romains en Gaule sous le Haut-Empire. Vers un bilan des recherches récentes, *Jahrb. RGZM* 34, 343-68
- SCHAAFF 1988: U. Schaaff, Etruskisch-römische Helme, in *Antike Helme. Handbuch mit Katalog*, Mayence, 318-26
- SCHLÜTER 1992: H. Schlüter et al., Archäologische Zeugnisse zur Varusschlacht?, *Germania* 70, 307-402
- SIEVERS 1994: S. Sievers, Les armes d'Alésia, in Cat. expo. *Vercingétorix et Alésia*, Saint-Germain-en-Laye, 270-87
- VERCHÈRE DE REFFYE 1864: Verchère de Reffye, Les armes d'Alise, *Rev. Arch.* (2), 337-42
- VIDAL 1991: M. Vidal, La vaisselle tardo-républicaine en Gaule du Sud-Ouest. Chronologie et fonction, d'après les contextes clos, in M. Feugère et Cl. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze (Actes de la table-ronde CNRS de Lattes, 1990)*, Dijon, 169-91
- WILLAUME 1987: M. Willaume, Les objets de la vie quotidienne, in Cat. *Entremont*, Aix-en-Pce, 107-41